

*Dirassat & Abhath*  
The Arabic Journal of Human  
and Social Sciences



مجلة دراسات وأبحاث  
المجلة العربية في العلوم الإنسانية  
والاجتماعية

*EISSN: 2253-0363*  
*ISSN : 1112-9751*

## Pérégrinations de la rhétorique dans les sciences du langage

رحله البلاغة في ميادين علوم اللغة

Rhetorical wanderings in the language sciences

SELT Amel 1

سلت امال

جامعة عمارثليجي الاغواط

Université Amar Thelidji. Laghouat

Email : a.selt@lagh-univ.dz

تاريخ القبول : 2021-04-22

تاريخ الاستلام: 2020-11-09

ملخص:

غايتنا من هذا المقال تبيان مكانة البلاغة ونطاق امتدادها في مجال علوم اللغة وينصب اهتمامنا عليها كعلم ونهج تحليلي، فدراستها قد تكون هدفا لذاتها او استراتيجية تحليلية او اسلوب خطابي يرمي الي الاقناع او غيره من الاهداف التي هيأت لها مكانا مسبقا في علوم اللغة

كلمات مفتاحية: البلاغة، الاستراتيجية الخطابية، علوم اللغة، الأهمية

Résumé:

Cet article propose une réflexion sur la place de la rhétorique et son étendue dans le domaine des sciences du langage. Pour mener cette réflexion, notre intérêt porte tout d'abord sur la rhétorique comme une discipline et une approche d'analyse ensuite nous frayerons des chemins disciplinaires pour estimer son importance. Elle peut constituer un objectif, une stratégie ou un aspect d'une technique discursive visant à persuader .

Devant ces visées et d'autres, sa place dans les sciences du langage est déterminée d'avance.

Mots clés : rhétorique, stratégie discursive ; sciences du langage, importance

Abstract:

The purpose of this paper is to suggest a reflection on the importance of the rhetoric and its scope as far as the field of language sciences is concerned. In order to carry on this reflection, our interest is firstly directed towards studying the rhetoric as a discipline. Then, we follow a disciplinary path so as to estimate its significance .

It can be a strategy and an aspect of a discursive technique of persuasion. For the sake of the pre-mentioned aims and others, its place in the language sciences is determined in advance.

Keywords: Rhetoric, Discursive Strategy, Language Sciences, importance

## 2. Aperçu définitoire de la rhétorique

### 1. Introduction :

Persuader , déduire , plaire, convaincre , argumenter , capter , raisonner, adhérer , charmer sont les principaux mots qui illustrent que la rhétorique est plus qu'avant une composante essentielle dans différents domaines : politique , littéraire , artistique publicitaire ; elle agrmente les sciences humaines

De l'origine étymologique grecque (rhétoriké) de rhétor ou orateur ; la rhétorique signifie littéralement l'art de l'éloquence et du bien parler .elle est l'art de manier le langage d'une manière infaillible et persuasive.

Son existence remonte à l'antiquité (au V sicle Av J.C) ou le contexte judiciaire avait marqué son essor et cela grâce à son fondateur Corax de Syracuse.

Cependant, cette discipline a connu trois périodes marquant sa genèse et son évolution : la premier est fondatrice dite rhétorique classique suivie par la seconde qui représente la décadence de l'aspect argumentatif au sein de la rhétorique et enfin la période du renouveau avec l'émergence de la nouvelle rhétorique de C. Perelman.

La rhétorique représente une alliance entre la science et l'art de l'action du discours sur la pensée ; elle ne caractérise pas uniquement le langage verbal mais elle peut s'étendre à d'autres langages non verbaux comme l'image.

Mais avant tout propos, il parait nécessaire de présenter les différentes définitions de la rhétorique.

D'après le dictionnaire d'analyse du discours de P. Charaudeau et D. Maingueneau<sup>i</sup> « la rhétorique est la science théorique et appliquée de l'exercice public de la parole, prononcé face à un auditoire dubitatif, en présence d'un contradicteur. Par son discours, l'orateur s'efforce d'imposer ses représentations, ses formulations et d'orienter une action. La rhétorique a été définie par les théoriciens de l'antiquité et portée jusqu'à l'époque contemporaine par un paradigme de recherche autonome ». Ainsi, les conceptions classiques de la rhétorique peuvent être rangées en trois grandes catégories selon Michel Meyer<sup>ii</sup> :

1 – Platon voyait la rhétorique comme une manipulation de l'auditoire. Selon lui, la vérité et la raison doivent être l'objet de tout discours et au centre de toutes discussions.

2- la rhétorique comme l'art de bien parler (ars bene decendi) chez Quintilien , d'après lui , pour bien parler, l'orateur ou le rhéteur doit jouir d'un langage impeccable renforcé par des connaissances riches issues de déférentes lectures, fortifié par la poésie et les fables et consolidé par la narration. De plus, la présentation de son discours à un public doit suivre Cinq étapes qui construisent les parties du système rhétorique : *Inventio* ( invention) , *dispositio* ( disposition ou structure ) , *élocutio* ( le style ou les figures de style ) , *mémoria* (la mémoire):« Mémoire est très nécessaire à l'orateur; et ce qui contribue le plus à l'entretenir et à la fortifier , c'est l'exercice » ( et *actio* qui est la recreation du discours . En substance, Quintilien tente non seulement de déterminer la rhétorique comme art mais aussi comme stratégie et

instrument utile dans la vie réelle surtout la vie politique.

3- la rhétorique comme exposé d'arguments ou de discours qui visent à

Persuader chez Aristote. Pour ce faire, il a distingué trois types d'auditeurs voire trois genres rhétoriques : le délibératif, le judiciaire, le démonstratif ou épideictique

Après avoir déterminé le genre rhétorique du discours, l'orateur est censé trouver les arguments adéquats qu'Aristote nomme preuves et qui sont au nombre de trois : l'ethos, le pathos et le logos

En définitive, Aristote affirme que si l'acte de convaincre est un raisonnement, la rhétorique se transforme en outil. Une méthodologie qui est l'art de trouver ce qu'un cas donné a de persuasif et de mettre en œuvre cette persuasion.

### 3. Un bref aperçu historique de la rhétorique.

Plus loin de toutes idées convenues selon laquelle la rhétorique n'est qu'un inventaire de figures de style aux noms surprenants, énigmatiques et incompréhensibles et qui désigne d'une façon dépréciative, une éloquence affectée ou l'art de bien parler

La rhétorique rassemble une panoplie de techniques de mise en œuvre du discours et de stratégies de son fonctionnement. Elle n'est pas uniquement l'art de bien parler mais l'art d'agir par la parole sur les opinions et les émotions. Un parcours synthétique sur l'histoire de la rhétorique semblent nécessaires à présenter.

### 3.1. La rhétorique classique : de l'antiquité jusqu'au 19<sup>ème</sup> siècle

La rhétorique comme élément spécifique de la culture antique naît en Grèce au 5<sup>ème</sup> siècle avant J.C, une révolte populaire démocratique a été déclenchée par les autochtones de Sicile pour récupérer leurs terres spoliées par deux tyrans Hieron Gélon au profit des mercenaires. Des comités de jury ont été formés dans des assemblées et tribunaux mais leurs tentatives ont été vaines et n'ont pas réussi à convaincre ces instances nées dans le sillage de la révolte suite un manque flagrant de preuves c'est ainsi que naquit un art : la rhétorique

Ainsi, la rhétorique est devenue une discipline, une théorie, une didactique et un enseignement indispensable au gens pour défendre leurs causes et leur apprendre par le biais de la maîtrise de la parole à persuader en suscitant les passions et les émotions de l'auditoire.

Le discours devient alors le seul moyen d'action afin de rendre l'auditoire libre d'approuver, d'adhérer ou non.

Empédocle d'Agrigente, Corax et Tisias furent les imminents orateurs de cette époque.

Quelques années plus tard, cette discipline nouvelle fut devenue populaire grâce à des professeurs itinérants réputés sous le nom de sophiste. Leur objectif était de faire inculquer les cours de rhétorique/types de discours et ses parties, les stratégies argumentatives. La parole qui était une force de persuasion et de pouvoir, son usage s'est réduit dans l'esthétique et de la littérature

En outre, au Moyen Age, la rhétorique s'est restreinte dans les arts libéraux ou proposée à être enseignée avec la grammaire de la dialectique dans les institutions monastiques et les écoles cathédrales, plus précisément, elle était utilisée dans les sermons et les prêches donnés par les clercs.

En Parallèle, dans le monde arabo-musulman, selon l'Encyclopédie de l'islam. Brill Online <sup>iii</sup>, la rhétorique ou, Ilm Al Balagha s'est développée à partir du 9<sup>ème</sup> siècle en se fondant sur le coran et la poésie, de nombreux ouvrages en littérature et de langue ont abordé cette science de l'éloquence

L'âge d'or de la maturité et d'expansion des études rhétoriques est présenté par les écrits de Abd El khir El Djordjani "Dalil El Idjaz" et "Assrar El Balagha" et aussi "El kachaf" de Zamakhchari.

Aussi, beaucoup de rhétoriciens arabes ont contribué à l'essor de la rhétorique par la critique et les différentes études tel que Quadamma Ibn Ja'far et Abu Hillal Al Askari qui a enrichi le Badi' par de nouvelles catégories de figures rhétoriques

De plus, au début de 13<sup>ème</sup> siècle, Al Sakkaki a fait un pas énorme dans l'évolution de la rhétorique arabe en délimitant son système définitif. Il présentait dans la 3<sup>ème</sup> partie de son encyclopédie des sciences la clé des sciences "Miftah Al Ulum" les trois branches de la science de El Balagha, la science des Ma'ani, la science du Bayan et la science du Badi'.

### 3.2. La nouvelle rhétorique : la renaissance de la rhétorique

La renaissance de la rhétorique s'est produite au début du siècle dernier, grâce aux grands mouvements de pensée qui ont apporté de nouvelles considérations à cet art, ces mouvements sont le formalisme russe et la linguistique moderne. En 1915, ces courants ont donné un grand égard à la langue poétique et ont affirmé que la rhétorique n'est plus envisagée comme une nomenclature de figures de style, mais comme le fondement même de la littérature.

Cette renaissance s'est étendue vers la linguistique contemporaine, la stylistique et l'analyse du discours. Désormais, la rhétorique contemporaine étudie les faits de la parole ou du discours, elle ressort les règles générales de leur production et façonne les modèles qui rendent compte de la généralité du fait examiné tout en gardant une place à cote de la réception et de l'herméneutique (l'interprétation des discours ou autres langages)

Ce nouvel essor de la rhétorique a permis à cet art persuasif d'être à la fois une manière de penser le langage et une théorie pour le produire. Malgré quelques critiques qui portent sur ses conceptions et ses applications, nous pouvons néanmoins citer deux grands courants qui ont marqué la deuxième moitié du 20<sup>ème</sup> siècle.

Premier courant est la rhétorique persuasive de Perelman 1970 qui se caractérise par une intention argumentative. Cette approche a pour objet d'étudier les mécanismes du discours social et son efficacité pratique (exemple les propagandes politiques).

Le deuxième courant est la néo-rhétorique, cette nouvelle tendance de la rhétorique est

embrassée par les héritiers de la poétique antique comme Roland Barthes et le Groupe  $\mu$ . Elle se consacre à l'étude des mécanismes internes de la production littéraire et poétique en l'occurrence, il s'agit de l'approche esthétique de la production littéraire.

#### 4. La rhétorique à la croisée des sciences du langage

La nouvelle rhétorique de C.Perelman présente une rupture avec la rhétorique classique qui se borne au figure de style, au plaisir et de l'émouvoir.

Elle renoue avec la tradition rhétorique aristotélicienne celle qui se focalise sur la fonction persuasive du discours. A ce propos C. Perelman <sup>iv</sup> l'a définie comme « l'étude des techniques discursives permettant de provoquer ou d'accroître l'adhésion des esprits aux thèses qu'on présente à leur assentiments »

Cette rhétorique vise à analyser les techniques argumentatives. Cette analyse s'effectue sur deux axes primordiaux : le premier est l'étude des arguments et de leurs typologie dans le discours (surtout les structures argumentative employée en vue de leur utilisation) et le second est l'étude de la situation de communication qui présente l'acte d'argumenter.

Pour Barthes, la rhétorique est moins argumentative que littéraire. Elle est envisagée comme un métalangage qui a pour objet d'étude le discours. Cette considération de la rhétorique lui permet de s'énoncer en cinq pratiques : une technique, une discipline, une protoscience, une morale et une pratique sociale.

Pour le Groupe  $\mu$ , la rhétorique doit être repensée selon les concepts de la modernité pour lui rétablir sa place méritée dans notre culture. En se référant aux apports de la linguistique (Saussure, Benveniste, Jakobson et d'autres) et de la littérature. Ce groupe formule la définition <sup>v</sup> suivante :

*« Transformation réglée d'un énoncé telle qu'au degré perçu d'un élément manifesté dans l'énoncé, le récepteur doit dialectiquement superposer un degré conçu, l'opération présente les phases suivantes : production d'un écart que l'on nomme allotopie, identification et réévaluation de l'écart. Ces opérations ne se font pas au hasard, mais suivent des lois strictes ».*

La rhétorique générale pour le groupe  $\mu$  a la possibilité d'être appliquée sur tous les modes d'expressions des différents langages.

#### 4.1. La rhétorique dans l'analyse du discours :

Au 20<sup>ème</sup> siècle, la rhétorique a été toujours perçue comme un art de l'ornement et du bien dire qui relève de la stylistique et non du raisonnement à visée persuasive. Mais à partir des années 1970, la rhétorique reçoit de nouvelles conceptions et considérations comme celle de l'école de Bruxelles fondée par Perelman. Une autre considération de la rhétorique présentée par le Groupe Mu de Liège qui propose une approche structurale des figures rhétoriques.

La distinction entre ces deux approches rhétoriques comme un art du raisonnement et de la persuasion d'une part et une théorie des figures, d'autre part, présente une redistribution des tâches qui est en prise sur une conception globale du discours. Enfin, ces deux nouvelles conceptions de la

rhétorique semblent être situées la première dans le domaine de l'argumentation et la deuxième dans le champ de l'élocution et la stylistique.

Par ailleurs, la rhétorique et l'argumentation sont souvent considérées comme des domaines d'études différents mais avec *le traité de l'argumentation* de Perelman, la coopération entre ces deux domaines de se démarquer des approches discursives courantes (énonciative, pragmatique, sociolinguistique...). Selon lui, il faut distinguer entre la démonstration, qui cherche la vérité par un processus logique indépendamment de tout contexte de communication, et l'utilisation de la parole argumentative qui emploie la langue naturelle, se situe dans un cadre communicationnel et s'emploie, dans les affaires humaines où il n'est pas de vérité absolue, à établir un accord et le consentement des esprits sur ce qui peut sembler convenable et acceptable.

#### 4.2. La rhétorique visuelle

A ce sujet, nous pouvons brosser le contexte particulier des années 60 et se fondant sur la linguistique hjelmslévienne que Roland Barthes présente le mécanisme du fonctionnement de l'image en termes de rhétorique dans son article précurseur intitulé *Rhétorique de l'image*,

La notion "rhétorique de l'image peut avoir deux significations selon Barthes : l'une comme mode de persuasion et d'argumentation (au même titre que l'inventio) et l'autre, comme figures (comme l'elocutio). Ayant une tendance

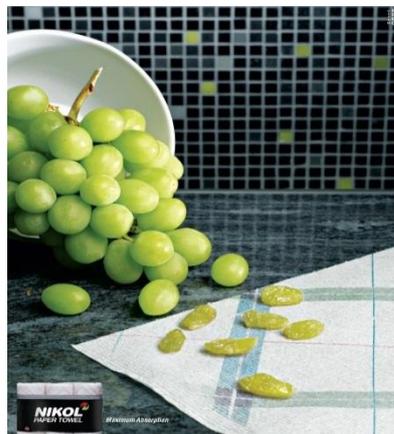
persuasive, Barthes attribue à l'image la particularité de la connotation. En effet, cette rhétorique de la connotation a pour fonction de provoquer une signification seconde à partir d'une signification première, d'un signe plein.

Avec ce type de rhétorique, la production du sens se fait par l'injection de signifiés connotatifs, secondaires et culturels, sur les signifiants du plan dénoté. Pourtant, ayant besoin de la contribution du langage, la sémantisation varie selon le lexique symbolique et les données socio-culturelles partagées de chacun.

Ainsi, afin d'assoir sa théorie, Barthes donne l'exemple d'une photographie <sup>vi</sup> (signifiant), devenue depuis célèbre, où l'on identifie des légumes (tomates + poivrons + oignons = signifiés) présentant un signe plein (un signifiant relié à un signifié) qui continue sa dynamique significative en devenant le signifiant d'un signifié second (les légumes méditerranéens aux couleurs vives, jaune, vert et rouge renvoient d'une manière implicite à l'italianité).



La rhétorique visuelle conçoit l'image comme passible d'être traversée par des unités allotropiques et comme productrice de figures tropiques qui dans un premier temps paraient pour l'observateur très compliqué à comprendre comme la métaphore, l'ironie et l'hyperbole. C'est la voie parcourue par Jean-Marie Klinkenberg et le Groupe  $\mu$ , qui ont construit un modèle pour décrire les *macro-fonctionnements* des tropes visuels *via* un modèle combinatoire



de catégories opérationnelles agissant sur des unités visuelles données. L'image <sup>vii</sup> suivante est une image publicitaire, elle véhicule une charge significative très intense grâce à l'hyperbole qui consiste à illustrer une situation exagérée : « Maximum absorption »

#### 4.3. La rhétorique énonciative

A propos de ce sujet nous n'allons pas aborder les marques de l'énonciation bien qu'elles servent à nous référer au monde réel, mais nous allons nous focaliser sur le côté pragmatique de l'énonciation, où l'énoncé est considéré comme un acte voire même un geste. Ainsi, L. Perrin<sup>viii</sup> résume la problématique en ces termes : « Bien entendu, ce qui est dit, dénoté, n'est pas montré, ni réciproquement ; et bien entendu, le fait de dire n'est pas dit puisqu'il est montré ». De plus, nous pouvons présenter

la formulation de Berrendonner <sup>ix</sup> « L'énonciation est geste, c'est-à-dire qu'elle a le statut sémiotique de symptôme : sa valeur signifiée s'exhibe sans se dire, sans s'auto-désigner ». Il cherche à reconsidérer la « part générale de ce qui est montré à l'intérieur du sens »<sup>x</sup>.

P. Ouellet <sup>xi</sup> exprime que : « Si, me promenant dans un verger, je m'exclame : Quel magnifique pommier ! Je ne fais pas

que me référer à un état de choses (...) mais je montre (...) j'exhibe ou fais voir, dans un donné sémiolinguistique perceptible, une relation elle-même sensible entre un acte noétique et son contenu noématique ».

Dans ce cas, la forme propositionnelle sert à montrer comment un acte de perception ou de sensation relie un état de choses à une instance sensible. Donc, il n'est pas suffisant de rendre compte du contenu de l'état de choses proprement dit et des « modes de perception des états de choses » qui y sont intimement liés : plutôt que de le « désigner ». Il s'agit d'éployer l'acte de représentation à travers certains procédés morpho-lexicaux et morpho-syntaxiques.

Cette vision pragmatique de l'énoncé qui est l'articulation de la dimension expressive et de l'intention significative/communicative dans une perspective pragmatique, fraye le

chemin à une approche de la dimension rhétorique de l'énoncé voire du discours ,à ce sujet , J. Fontanille <sup>xii</sup> souligne que la rhétorique apparaît comme une des dimensions du discours « en acte » : plus exactement, comme « la partie codifiée et enregistrée, sous forme de “praxèmes” figuratifs, de la “praxis énonciative” en général ». Autrement dit, l'attention découle du rôle définitoire des dimensions de significances, qui ne se bornent pas à renvoyer à la praxis (l'action) énonciative comme telle, mais interviennent spécifiquement dans la caractérisation des figures de rhétorique.

Plus clairement, cela concernerait *les effets des figures* <sup>xiii</sup> par exemple les déplacements de l'assomption énonciative, l'affaiblissement *l'accélération* (qui concerne l'intensité) du *tempo*.

Enfin, la rhétorique générale présentée met l'accent sur les rapports étroits qui existent entre la rhétorique, la linguistique, la poétique et la sémiotique. D'après J. M. Klinkenberg <sup>xiv</sup> « l'objectif générale d'une rhétorique générale est de décrire le fonctionnement rhétorique de toute la sémiotique par des opérations puissantes, restant identique dans tous les cas ».

### 3. Conclusion :

En guise de conclusion, nous pouvons dire que la rhétorique, une discipline ancienne ralliant art, éloquence et persuasion, a connu des moments de gloire surtout dans la période antique où elle était utilisée pour émouvoir et comme moyen de lutte afin de faire régner la justice. Elle s'est adaptée à être enseignée mais n'a pas dissimulé sa présence dans toutes créativités littéraire et

artistique car elle avait comme objectif de donner d'autres dimensions esthétiques aux différentes réalités exprimées.

Ces nouvelles tendances ont marqué le siècle dernier : d'un côté, une rhétorique de la persuasion issue de C. Perelman et d'un autre côté une rhétorique de figures et de tropes à tonalité formaliste.

Enfin la rhétorique contemporaine se prononce être du côté de la réception et de l'interprétation. Elle s'applique à analyser les faits de langue (parole et discours) et à décrire tous les énoncés en dégagant les règles générales de leur production.

Devant ces intérêts et d'autres, la rhétorique se situe aujourd'hui au cœur de différentes préoccupations disciplinaires comme la linguistique, la littérature, la pragmatique, la sémiotique, la philosophie...

### 4. Liste Bibliographique:

- **Livres :**
- Charaudeau Patrick, Maingueneau Dominique, (2002), *Dictionnaire D'analyse Du Discours*, Edition du Seuil, Paris.
- Groupe  $\mu$ , (1992). *Traité du signe visuel. Pour une rhétorique de l'image*, Éditions Le Seuil, Paris.
- GROUPE  $\mu$ , 1982, *Rhétorique générale*, Le Seuil, Paris.
- KLINKENBERG Jean-Marie, (1996), *Sept leçons de sémiotique et de rhétorique*, Groupe de recherches en études francophones, Toronto.

- Meyer Michel, (2011), La rhétorique, puf, collection, Que sais-je ? Paris.

<sup>i</sup> Charaudeau Patrick, Maingueneau Dominique, (2002), *Dictionnaire D'analyse Du Discours*, Edition du Seuil, Paris.P 505

<sup>ii</sup> Meyer Michel, (2011), La rhétorique, puf, collection, Que sais-je ? Paris.P.17

<sup>iii</sup> Encyclopédie de l'islam. Brill Online : <http://referenceworks.brillonline.com/bulac/fr/entries/encyclopedie-de-l-islam/balagha-SIM-1123> (consulté le 27-03-2018 à 16H30)

<sup>iv</sup> Perelman Chaim, en collaboration avec Olbretchs-Tyteca L, (1970), *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique*, Editions de l'université de de Bruxelles, Bruxelles.P.2

<sup>v</sup> Groupe μ, (1992). *Traité du signe visuel. Pour une rhétorique de l'image*, Éditions Le Seuil, Paris, P. 256

<sup>vi</sup> Barthes, *Rhétorique de l'image*, p. 49

<sup>vii</sup> <http://jetudielacom.com/hyperbole-publicitaire> Consulté le 3juillet 2020 à 19h00

<sup>viii</sup> Perrin, Laurent (2008), « Le sens montré n'est pas dit », in Birkelund, Mosegaard Hansen & Norén (éds), *L'Énonciation dans tous ses états*. Mélanges offerts à Henning Nølke à l'occasion de ses soixante ans, Berne, Peter Lang, p.158

<sup>ix</sup> Ibid P.158

<sup>x</sup> Ibid P.158

<sup>xi</sup> Ouellet Pierre, (1992), *Voir et savoir. La perception des univers du discours*, Les Éditions Balzac, Candiac (Québec).P135

<sup>xii</sup> Sémir Badir, Jean-Marie Klinkenberg, (2008) *Figures de la figure: sémiotique et rhétorique générale*, Presses universitaires de Limoge,P19

<sup>xiii</sup> FONTANILLE Jacques, *Rhétorique et manipulation des valeurs* [https://www.unilim.fr/pages\\_perso/jacques.fon](https://www.unilim.fr/pages_perso/jacques.fon)

[tanille/textespdf/Amanipulationsdesvaleursrhétorique.pdf](http://www.unilim.fr/pages_perso/jacques.fon/tanille/textespdf/Amanipulationsdesvaleursrhétorique.pdf) Consulté le 2 juillet 2020

<sup>xiv</sup> KLINKENBERG Jean-Marie, (1996), *Sept leçons de sémiotique et de rhétorique*, Groupe de recherches en études francophones, Toronto,p29